L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 MAI 1865. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 27 MAI

☞ On trouvera à la deuxième page, les nouvelles que contenait notre édition d'hier soir; les départs de navires et de bateaux, des ventes par le sheriff, ainsi que nombre de nouvelles annoncées qui n'ont pu trouver place à la 1ère page. ☞ A la troisième page, avis de bateaux et autres.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces

Par le Shériff—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, des actions de compagnies des chemins de fer de Jackson, des Opelousas et de la ville, de bateaux et de compagnies d'assurances, de la Louisiana Guards. Aussi deux terrains avec bâtisses, face à la rue des Remparts, entre Hôpital et Crozières. Aussi, dans la maison rue Hèrte, près de St. Denis, deux chaudières de 8 mètres des meubles.

Par R. Gutierrez—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, trois lots de terre avec les taxes qui y sont trouvant, situés au faubourg Tremé, face à la rue Robinson, entre celles Lesseps et Esperanza, proximité de la succursale Argentine.

Par E. M. Jacobs—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre ayant une maison en bois, quatre étages formant l'angle de Foucher street et de Wilkins alley, avec actions de la Banque des Citoyens.

Par Montgomery & Bros—à leur salle d'encan, un bale de coton et 150 balles de moisson.

Et au coin des rues Baronne et Union, mules et chevaux, buggys et carosse.

Par D. K. Kiger & Co—à leur salle d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par D. K. Murphy—à Pontchartrain Mississippi, 1½ bâtisse de ferme de boulanger, de outils.

Aussi, à Pontchartrain Hope, 1½ N. Levee, solutions et épaisses bacon, et au No 19 de la rue des Magasins, faïence.

Par F. Fernandez—à son magasin d'encan, rue Chartres, 3 douzaines d'marchandises sèches et de fantaisie.

Par M. Gerron & Landry—au Masonic Hall, un assortiment de meubles.

Par J. P. Boisseau—à la rue des Magasins et Gravier, un magasin chemin de fer et chaudière, pompes de cette, bœuf salé à ... Levee, taxe à marchandises frais, limonade et oranges.

Nouvelles du Nord
DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

M. Seward témoin, dans la conspiration

La rentrée au Département d'Etat.

Dépêches spéciales au *Times*

Memphis, 26 mai 1865.

New-York, 24 mai—Coton Inférieur. L'offre a fermé à 133 3/4.

La steamer *Edinburg*, de Liverpool, entre dans la baie.

Le *Times* de Nashville a ce qui suit :

Le commissaire du revenu, Orton, entrera en fonctions le 1er juillet.

M. Seward donnera son témoignage dans le procès de la conspiration mardi prochain.

Il dirige maintenant les affaires du département d'Etat.

Fred. Seward a été informé aujourd'hui pour la première fois, de l'assassinat du président Lincoln.

Le général Logan a été mis à la tête de l'armée du Tennessee.

Cincinnati, 24 mai.—Une dépêche à la *Gazette* dit : On a présenté, hier, au Sénat un bill requérant des avocats, docteurs et ministres de l'évangile et de toutes les personnes ... quelque office dans l'Etat, qu'ils jurent publiquement de n'avoir aide ou aucune intelligence les ennemis des Etats-Unis.

La rivière Cumberland, qui a monté beaucoup, inonde une portion de Nashville.

Le travail sur le chemin de fer de l'Atlantique marche rapidement et les guerrilles ont entièrement disparu de cette section.

Le général Hobson, de Ky., a refusé de recevoir la reddition de Champ Ferguson et d'autres guerrilles fameux. Il leur a notifié de requérir ... dans district sans délai.

La catastrophe de Mobile.

Nouveaux détails.

Nous extrayons les détails suivants du *Mobile News* du 25.

Le principal dépôt de munitions des Etats-Unis a été explosion à deux heures et quart cet après-midi, avec un bruit épouvantable qui a causé la plus grande consternation dans la ville. La poudrière était située dans l'entrepôt Marshall, encoignure des rues Lipscomb et Commerce, et cette partie de la ville présente un aspect impossible à décrire.

Le major général Granger, accompagné du colonel Shipley se sont rendus sur les lieux presque avant que les bombes qui volaient de leurs côtés aient fini d'éclater, pour s'occuper des mesures à prendre.

Un grand nombre de gens ont été enterrés sous les ruines et on travaille à sauver ceux qui peuvent être restés vivants.

Le choc a fait trembler la ville tout entière et dans toutes les directions on entendait le bruit des vitres qui tombaient. Toutes les grandes bâtisses, à partir de la rue St-Louis, y compris les rues Water, Commerce et Front a ... Ou croit qu'il y a quatre lieues entières abattus. Cet acte ne présentait qu'une masse de ruines dont les deux tiers sont en feu. Les bombes et les balles pleuvaient de tous côtés et empêchaient d'approcher.

Les steamers *Kate Dale* et *Col Cowles* qui étaient à quai en face la presse des armateurs ont été mis en pièces et on dit que tout le monde a péri à bord. D'autres steamers brûlaient le long de la levée et huit à dix milles balles de coton sont devenues la proie des flammes.

Quelques-uns des corps, qu'on retrouve sous les décombres sont si calcinés qu'on ne peut les reconnaître. On évalue le nombre des personnes tuées à 300, ce qui n'est pas exagéré quand on songe au nombre de personnes employées dans les fonderies, les ateliers et les presses qui ont été détruits. On évalue le dommage de cinq à dix millions. Il n'y a ... de bâtisses importantes ont été démolies. Toutes les fenêtres de la Douane sur les rues Nord et Est ont en leurs vitres brisés. Il en a été de même de celles des maisons de la rue Royale, de Conti au chemin de fer.

La *Tribune* a été saccagée par une bande de soixante individus qui a pénétré par le toit. Des cabriolets, des voitures ont été renversés, des chevaux sont tombés comme morts. Un soldat, confédéré, John Kevanough, a été tué instantanément par la secousse à bord de Kate Dale, sans que son corps portât aucune marque.

Le coton détruit appartenait pour la majeure partie à des particuliers.

Il y avait environ 200 tonneaux de munitions, composés de cartouches, de poudre à canon, et d'une quantité de bombes, de mitrailles et de boulets. Il y avait trente tonneaux de poudre dans l'entrepôt. Elle venait d'arriver de Gainesville, et formait le tiers des munitions rendues par le général Taylor.

Concert de Charité—La fin de la guerre, en ramenant dans leurs foyers une foule considérable de Louisianais, impose à la population, de devoir que la charité particulière est impuissante à remplir dans toute leur étendue. La plupart de ceux qui débarquent actuellement sur nos rivages sont dans le plus complet dénuement. Les secourir est pour nous indistinctement, à quelque parti du pays que l'on appartienne un impérieux devoir.

En outre, beaucoup de familles, qui n'ont jamais quitté la Nouvelle-Orléans, sont en proie à la plus navrante misère. La souffrance, suite inévitable de la guerre, est partout, à tous les degrés de l'échelle sociale, en haut et en bas, parmi les riches de la veille, réduits à l'indigence, comme parmi les pauvres d'hier dont la condition est devenue encore plus déplorable.

Pour lutter avec succès contre tant d'éléments de désolation, les Dames de la Nouvelle-Orléans, toujours admirables de dévouement et d'abnégation, frappent à toutes les portes, tendent la main à quiconque veut donner, font appel aux instincts généreux, implorent la pitié. Elles prient, elles sollicitent, et elles obtiennent, car les cœurs sont émus et s'ouvrent à la compassion. Il ne doit y avoir aujourd'hui, après les quatre affreuses années que vient de traverser le pays, rien présence de la misère qui ne laissent ses victimes, que des chrétiens et des frères. Que l'année ait vu les plus de la guerre !

Pour secourir promptement les infortunés qui réclament un soulagement immédiat, les dames de notre ville ont eu l'heureuse pensée d'organiser un concert de charité qui aura lieu mercredi prochain, 31 mai, et dont on trouvera le programme plus loin. Presque tous les amateurs de la Nouvelle-Orléans, hommes et femmes, ont gracieusement offert leur concours qui a été accepté avec reconnaissance. Le concert du 31 sera à la fois une bonne action une fête charmante, et une véritable solennité artistique.

ARRIVEE DU GENERAL TAYLOR.

Le lieutenant-général Taylor, de l'armée confédérée, est arrivé avant-hier de Mobile, avec le général Canby. Sa santé est excellente, et, tit un de nos confrères, bien qu'il ait été occupé d'importantes négociations, il a déjà pu recevoir un grand nombre de ses amis personnels.

Le procès de la conspiration.

Audition des témoins—Continuation

Washington, 19 mai—S. A. Clark dit qu'une boîte avec le nom de Booth, boîte qui avait été portée par Payne. Les dépositions d'autres témoins tendent à établir le même fait.

W. H. Wells (le coiffeur) est interrogé :

Le juge avocat fait voir les fers à Payne à qui il pourra mettre sur lui les habits dont il a été question. Payne, libre de ses chaînes se lève et enfonce l'habit gris de la Confédération qui recouvre d'un autre habit de couleur plus large. Il se couvre aussi de chapeau qu'on lui remet et pirouette sur lui-même afin d'être mieux vu.

Le juge Holt demande alors au jeune nègre s'il reconnaît le prévenu. Oh, oui, dit il, je le reconnaît bien aussi.

M. Robinson, rappelé, dit que Payne ressemble plus à l'homme qu'auparavant. Il croit que c'est lui, mais encore, il n'en est pas sûr.

Jacob Kittenach dépose qu'il connaît Spangler. C'est à lui qu'appartenait la valise qui fut remise aux détectives le 17 avril.

Littenach est l'homme connu au théâtre sous le nom de Jacks.

Le capitaine W.... dépose qu'il était dans la maison de Mme Surratt le 12 avril, quand elle et Payne furent arrêtés. Ils reconnaît tous deux. Le témoin a trouvé un moule pour faire des balles et des capsules dans la chambre de Mme Surratt. Les capsules étaient dans des tiroirs de bureau et le moule était sur le haut d'une garde-robe.

Le lieutenant John W. Deny déclare avoir trouvé un portrait de Booth dans la maison de Mme Surratt.

Le colonel H. H. Wells dépose que Payne avait les mêmes habits qu'aujourd'hui quand il était sous sa garde. Quand je lui parlais de son exécution, ajoute M. Seward, je lui disais qu'il trouverait du sang sur la manche de son habit et de sa chemise, et en effet je trouvai des taches de sang ... et son attention sur ce point et il dit : Qu'avez vous à dire maintenant ? Il s'appuya sur le côté du bateau et ne répondit pas. Je lui pris aussi les lettres qui ont été produites à la Cour et lui demandai où il les avait achetées ? Il répondit : à Baltimore et je les ai portées trois mois.

L'assistant-secrétaire de la guerre Dana, prête serment et reconnaît le sabre trouvé dans la chambre occupée à Richmond par le secrétaire Benjamin le 16 avril.

Le major Eckert prête serment. On lui présente un chèque trouvé dans la malle de J. Wilkes Booth. Il le compare au chèque de Benjamin et dit que c'est le même. D'autres chèques rebelles étaient sur le même principe, bien que la couleur fut entière différente. Le témoin donne la traduction des chèques à la date du 13 octobre, et attirait moyen de faits échouer l'élection de Lincoln.

Une autre dépêche en chiffre du 19 octobre ne s'occupe que d'élections. Celle du 13 était adressée du canada à Richmond et celle du 19 de Richmond au Canada.

Le général Hamilton dépose sur le plan de W. S. Oldham pour incendier la marine fédérale.

Frank Bates (nègre) dépose. Il resta à Camille et demeure Bryant-ow, comme de Charles. Mr Bates trouvait le samedi à 4 heures P. M. après le meurtre du président. Il y vit le Dr Mudd entre 3 et 4 heures. Il ne savait pas que des rodeurs avaient été avec ... Washington et ne connaissait pas l'assassinat du président.

Le lieutenant Dana dépose qu'il a pas vu Mr Mudd à Bryantown.

Robert Nelson (de couleur) dépose que le couteau qu'on lui montre ressemble à celui qui fut trouvé devant la maison du secrétaire Seward, après l'attentat commis sur ce dernier. Il l'avait trouvé au milieu de la rue et l'avait remis au Dr. Wilson.

Le colonel J. B. Stewart fait un long récit sur la scène de l'assassinat au théâtre, après quoi il avoue avoir reconnu l'homme qui galait au cheval à la porte de derrière. Cet homme qui il reconnaît était Spangler. Il en avait remarqué un autre qui aurait pu arrêter Booth ... ceux qui aidaient l'assassin à s'échapper, et would l'assassinat fut consommé ... fort surpris.

R. Q. Campbell, premier commis de la banque d'Ontario à Montréal, a tiré 5 lettres de change courant de Jacob Thompson, qui tirait de lettres sommes sur Liverpool et sur Londres. En avril 1865 le montant total fut de $49,000. Il fut ... M. Campbell dépose que M. Thompson était reconnu comme agent des Etats confédérés. Il résidait tantôt dans le Haut-Canada, tantôt à Montréal. Il avait d'autres rapports d'argent avec d'autres banquiers du Canada.

Il est que Booth fit une ou deux opérations avec la banque. Il avait Booth que deux ou deux fois. $100 ... Ontario a eu crédit à la banque d'Ontario.

Booth acheta une ... traits de 250. Il dit qu'il allait faire des courses de chevaux. Il demanda si, en cas de capture, les capteurs pourraient se servir de sa traite. Je lui répondis que non à moins qu'il ne l'endossât. Il en prit alors une de $200 pour laquelle il paya en or. Ce sont les seules transactions qu'il ait faites avec nous.

Le témoin dépose que Thompson avait achété des greenbacks à 50 et 60 pour cent de perte. Le 25 avril Augustus Thompson acheta $100,000 en greenbacks et le 11 juillet $99,000. C'était à la moitié de l'or. Il achète plusieurs traites sur New York.

Le juge avocat annonce alors qu'il n'a plus qu'un témoin à interroger pour ainsi dire, mais un mot fort important, mais doublé, dans de certaines raisons, la déposition ne peut être rendue publique. La séance de la soirée est prorogée ... et ensuite la cour a été ajournée à lundi.

VOYAGE DE L'EMPEREUR.

Nous recevons ce soir la dépêche suivante :

"L'Empereur est entré dans le port d'Alger ce matin. Aucun incident, après une belle traversée, malgré une brise forte.

"A huit heures, Sa Majesté, accompagnée de Mr S. Exc. le maréchal de Mac Mahon, duc de Magenta, a débarqué au nouveau quai, devant la place du gouvernement.

"L'Empereur a été reçu, en mettant pied à terre, par le maire et le conseil municipal, ainsi que par le corps consulaire.

"Aussitôt après, Sa Majesté est montée à cheval et a passé devant le front des principaux chefs de la province d'Alger. Plus loin étaient rangés, sur son passage, les élèves indigènes du collège arabe-français. Les Israélites d'Alger, formant contrasts, se trouvaient les élèves du lycée.

"L'Empereur s'est ensuite rendu à la cathédrale, est descendu de cheval et a été complimenté par Mgr. Pavy.

Aussitôt arrivée à la résidence du gouvernement, Sa Majesté a reçu les autorités civiles et militaires françaises, indigènes, ainsi que Mgr. l'évêque, à la tête d'un nombreux clergé.

"Grande affluence et grand enthousiasme sur tout le parcours.

"La santé de l'Empereur est excellente et Sa Majesté n'a éprouvé aucune fatigue."

Constitutionnel du 5 mai.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR DE DISTRICT DES ETATS UNIS — Les Etats Unis contre les propriétés de M. John Bidell—Le juge a décidé que l'ordre de vente ne s'appliquerait pas, jusqu'à nouvel ordre, à deux terrains améliorés que réclame M Davern.

Les Etats-Unis contre le bélier "Tennessee"—Le "Pembino", steamer des Etats-Unis, ayant fait partie de l'escadre de l'amiral Farragut, lors de la prise du bélier "Tennessee", il a été décidé que ce steamer a droit à une partie du produit de la vente du bélier.

Les Etats Unis contre les propriétés de M. J. C. Pooley—Le réclamant a été autorisé à présenter sa réclamation en personne et sous serment.

Les Etats Unis contre la goélette "Jenny" et sa cargaison—Il a été ordonné que les réclamants, par l'entremise de M. Edw. Briggs, fassent connaître, le 27 courant, les raisons pour lesquelles le $2,501 40 qu'a déboursé le marshal des Etats Unis ne seraient pas payés sur le produit de la vente de la cargaison, etc

PREMIERE COUR DE DISTRICT—William Williams a été déclaré coupable du vol de soixante piastres au préjudice de J. Jones.

Le jury a prononcé l'acquittement de F. S. Grayson, alias Mason, accusé d'avoir, à Vienne, fait prédation, obtenu des vêtements de M. Hernstadt.

Elizabeth, femme de couleur, accusée d'un vol de robe, a été acquittée.

Le jury a prononcé l'acquittement d'Adam Mitchel accusé d'abus de confiance au préjudice de Jack-on Robinson. Il s'agissait de soixante dix piastres.

ARRESTATION—Laura Johnson, Mary Spaulding et P. Collier, femmes de couleur, ont été traduites, hier matin, devant le recorder Vennard. Elles étaient accusées d'avoir assailli M. Kelly qui avait empêché un jeune nègre de lancer des pierres sur une petite fille blanche.

Il paraît qu'elles avaient menacé de faire subir l'assassinat à l'enfant par des soldats nègres. Le magistrat, après leur avoir adressé de sévères paroles, les condamnait à l'amende et a exigé un cautionnement pour répondre de leur bonne conduite.

DEVANT LA PREMIERE COUR.—Le recorder Vennard a terminé, hier, l'interrogatoire de Louis Ford et autres, accusés d'avoir volé une jeune fille. L'affaire est envoyée devant la Première Cour de District.

—Louis Ford, accusé d'avoir, avec d'autres, en décembre dernier, terrassé un homme auquel une montre, une chaîne en or et d'autres objets ont été enlevés, a été envoyé devant le même tribunal.

HOTEL DES ETRANGERS—Cet hôtel, un des plus anciens et des plus justement appréciés de la Nouvelle-Orléans est maintenant dirigé par Mme E. SALLES, fille de M. A. Caffier, qui en était récemment le propriétaire. L'Hôtel des Etrangers, monté sur le pied des premiers établissements de ce genre, retrouvera promptement sa ancienne clientèle, d'autant plus que le service y a été confié avec une rare intelligence. Voir l'annonce.

FEUILLETON.

LES JALOUX.

LE GENERAL CHARDIN.

PAR A. DE GONDRECOURT.

XXXIV—Suite.

—Voilà donc ce grand, ce fameux secret ! Vous avez voulu rouler les Parmentier dans la farine, en décrivant dernier terrassé un homme auquel une montre, une chaîne en or et d'autres objets ont été enlevés, a été envoyé devant le même tribunal.

—Mais, ... Madame, ... Je ne ... Vous ... Je ... Vous ... Je ... Vous ... Je